

GH. POENARU BORDEA et BUCUR MITREA

Cette issue de la chronique a un nouvel coordonnateur, en gardant toutefois la collaboration très précieuse du professeur Bucur Mitrea, qui l'a initié et s'est chargé de sa rédaction avec zèle et une grande compétence durant plus de 30 ans.

Comme auparavant, nous avons inséré des informations inédites dues à la gentillesse de nos collègues que nous nous faisons l'agréable devoir de remercier ici, concernant des découvertes monétaires datant de l'année 1988 ou des années antérieures et anticipant des publications futures. D'autre part, nous avons dépouillé les publications récentes en vue de réaliser un bilan de la croissance de nos connaissances concernant la circulation monétaire sur le territoire actuel de notre pays à travers les siècles passés.

Nous avons maintenue la répartition des informations en six chapitres et l'ordre alphabétique des localités dans leur cadre. Si pour une même localité il y avait des catégories différentes des monnaies nous avons inséré l'information en sa totalité une seule fois dans le chapitre consacré aux pièces les plus anciennes. À la fin de chaque chapitre il y a des renvois afin d'aider le lecteur de retrouver le matériel l'intéressant. Précisons aussi que les monnaies grecques de l'époque de l'Empire romain se trouvent dans le chapitre IV.

En ce qui concerne les monnaies grecques, le trésor de Fedești s'est enrichi en 1988 par la découverte de deux autres pièces en bronze émises également à Istros. Pour cette même cité nous signalons la découverte d'une monnaie divisionnaire à Izvoarele où il y a eu aussi une monnaie en bronze de Callatis. Deux autres pièces de cette dernière colonie ont été découvertes à Independența. Enfin nous avons maintenant quelques détails sur le trésor de Țigănești, déjà signalé.

Pour ce qui est des monnaies géro-daces il s'agit en général de pièces découvertes isolément appartenant aux types Huși—Vovriești, Vîrteju—București et Inotești—Răcoasa, le trésor de Gh. Gheorghiu-Dej étant douteux. Une mention spéciale mérite la monnaie de type Inotești—Răcoasa découverte à Eliseni, loin de la zone habituelle de circulation de ces émissions.

La moisson des deniers de la République romaine est cette fois-ci assez riche. Nous avons trois petits trésors inventés à Izvorul Frumos, Mărgineni et Poiana, ainsi que des deniers importants en tant que repères chronologiques pour des sites géro-daces. Pour le problème très important des émissions de type romain républicain réalisées en Dacie, nous avons maintenant quelques détails sur la découverte de coins monétaires de Sarmizegetusa Regia, nous confirmant, par la présence d'un coin avec l'effigie de l'empereur Tibère, que ce processus a continué au début du I<sup>er</sup> siècle de n.è. Si l'on peut discuter sur la proportion des imitations avec des coins copiés dans l'ensemble du matériel, la présence des deniers hybrides, — dans cette chronique celui de Hirșova —, semble en tout cas confirmer l'existence de ce phénomène.

Comme d'habitude, de loin les plus nombreuses sont les monnaies émises durant l'Empire romain. Dans cette issue de notre chronique nous avons des informations concernant sept trésors des II<sup>e</sup>—III<sup>e</sup> siècles découverts tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Dacie romaine. Dans l'ordre de leur moment final il s'agit de trésors de Homiceni I (Hadrien) et II (Antonin le Pieux), Călugăreni et Cetățuia (Marc Aurèle), Desa (Commode), Dănești (Alexandre Sévère) et Apahida (Balbinus). À l'inventaire du trésor de Ghirișa s'ajoute maintenant un denier de Septime Sévère. Pour le IV<sup>e</sup> siècle nous avons inséré des informations préliminaires concernant deux trésors fragmentaires inventés à Totoreni (Constantin le Grand) et dans les environs de Beiuș (Valentinien I<sup>er</sup> et Gratien), tous les deux dans le dép. de Bihor, d'autant plus importantes car ils proviennent d'une région du nord-ouest de l'ancienne Dacie, assez éloignée du Danube.

N'ayant pas la possibilité de reprendre dans ce modeste commentaire toutes les découvertes faites isolément, nous allons nous contenter de signaler la présence de monnaies grecques à Hirșova (Tomi), en Dobroudja, à Galați (Marcianopolis), sur la rive gauche du Danube, et beaucoup plus loin à Stolniceni (Alexandrie), la dernière étant la plus intéressante, car il s'agit d'une émission de Probus, donc d'après la retraite de l'administration et de l'armée romaine de Dacie. Précisons



- 6. Comănești**, dép. de Bacău. Dans la fortification géto-dace fut découverte isolément en 1988 une monnaie en argent de type Huși—Vovriești.  
Information : Viorel Căpitanu, Musée de Bacău.
- 7. Eliseni**, comm. de Secuieni, dép. de Harghita. Pendant les fouilles archéologiques de 1988 on a découvert sur le site géto-dace une monnaie de type Inotești—Răcoasa.  
Information : Corneliu Beldiman, Musée de Miercurea Ciuc.
- 8. Gh. Gheorghiu-Dej**, dép. de Bacău, 4 AR de type Huși—Vovriești auraient été découverts par hasard sur le territoire de la ville, s'il ne s'agit pas en réalité d'une petite collection moderne.  
Information : Viorel Căpitanu, Musée de Bacău.
- 9. Necopoi**, comm. de Homoroad, dép. de Satu Mare. En 1985 on a découvert au lieu-dit « La cascadă », sur la rive du canal Homorod, une monnaie en argent de type Huși—Vovriești avec une coupure profonde et une contremarque sur le revers.  
Gh. Lazin, I. Popescu, StCom Satu Mare, 7—8, 1986—1987, p. 96—97, n° 4.
- 10. Răcătău**, comm. de Horgești, dép. de Bacău. Pendant la campagne de 1987, on a découvert dans les fouilles archéologiques une monnaie de type Vîrteju—București.  
Information : Viorel Căpitanu, Musée de Bacău.

### III. MONNAIES ROMAINES RÉPUBLICAINES 11—19

- 11. Delnița**, comm. de Păuleni, dép. de Harghita. Pendant l'été 1988 on a découvert par hasard un denier de Ti. Claudius Ti. filius Apii nepos (Ti. Claudius Nero), avec la marque de coin A. XXXXV (cf. Grueber, p. 384, nr. 3127, avec A. XXXXVI), type Crawford, 383/1, Rome, 79 av.n.è.  
Information : Corneliu Beldiman, Musée de Miercurea Ciuc et Gh. Poenaru Bordea.
- 12. Grădiștea de Munte**, comm. de Orăștioara de Sus, dép. de Hunedoara. En octobre 1984, sur une hauteur située entre les collines « Fețele Albe » et « Grădiștea », on a trouvé par hasard un denier de P. Clodius M. F., type Crawford, 494/23, Rome, 42 av.n.è.  
Information : Corneliu Beldiman, Musée de Miercurea Ciuc et Gh. Poenaru Bordea.
- 13. Hirșova** (ant. Carsium), dép. de Constanța. Parmi d'autres monnaies nous signalons ici un denier romain hybride, probablement une imitation locale, utilisant des coins copiés d'après les deniers de P. Plautius Hypsaeus (Crawford, 420/1, a, Rome, 60 av.n.è.) et de A. Plautius (Crawford, 431/L, Rome, 55 av.n.è.), ainsi qu'une pièce en bronze de Tomi, pseudo-autonome d'avant l'époque des Antonins, type Regling, 2513.  
Information : Antoaneta Vertan, Musée de Constanța et Gh. Poenaru Bordea.
- 14. Izvorul Frumos**, comm. de Burila Mare, dép. de Mehedinți. D'un trésor inventé en 1987 faisaient partie 13 derniers émis entre 151 et 81 av.n.è., un bracelet et une fibule en argent.  
Mișu Davidescu, Symposia Thracologica, 6, 1988, p. 112—113.
- 15. Mărgineni**, comm. suburbaine, munic. de Bacău, dép. de Bacău. On a récupéré 18 deniers de Marc Antoine appartenant à un trésor monétaire.  
Viorel Căpitanu, Symposia Thracologica, 6, 1988, p. 108.
- 16. Moinești**, dép. de Bacău. Dans la forteresse géto-dace, pendant les fouilles archéologiques, on a découvert deux deniers émis en 81—80 et 66 av.n.è.  
Information : Viorel Căpitanu, Musée de Bacău.
- 17. Orbău**, com. de Cehal, dép. de Satu Mare. On signale la découverte fortuite, en sept. 1988, d'un denier de L. Piso Frugi (Grueber, 1942 ; Crawford, 340/1, Rome, 90 av.n.è.).  
Information : Gh. Lazin, Musée de Satu Mare.

**18. Poiana**, comm. de Nicorești, dép. de Galați. À l'occasion des fouilles archéologiques de la campagne de 1988 fut découvert un petit trésor de 6 deniers de la République romaine.

Information : Silvia Tudor, Institut d'Histoire et d'Archéologie de Iași.

**19. Sarmizegetusa Regia**. Trois coins de droit des deniers de C. Cassius, C. Hosidius Geta et de l'empereur Tibère ont été découverts dans les fouilles systématiques de l'année 1987.

I. Glodariu et collab., communication au V<sup>e</sup> Symposium National de Numismatique, Deva, 1988 ; cf. *Dacia*, N.S., 32, 1988, p. 217, n° 14.

— Pour une autre découverte v. plus haut le n° 5.

#### IV. MONNAIES ROMAINES IMPÉRIALES 20—54

**20. Apahida**, dép. de Cluj. Le trésor qu'on a déjà annoncé (v. *Dacia*, N.S., 32, 1988, p. 217, n° 15) contient 1066 AR et 2 AE s'échelonnant de Néron à Balbin.

Information : Radu Ardevan, Musée de Cluj-Napoca.

**21. Bărboasa**, comm. d'Oncești, dép. de Bacău. On signale la découverte de deniers romains, faite isolément.

Viorel Căpitanu, *Symposia Thracologica*, 6, 1988, p. 108.

**22. Beiuș**, dép. de Bihor. Quelques années auparavant fut découvert dans les environs de la ville à l'occasion de travaux édilitaires un petit trésor monétaire. Les 13 pièces le composant sont des émissions pour Constantin le Grand (2), Constant (3), Constance II (4), Julien (1), Valentinien I<sup>er</sup> (2) et Gratien (1). Sont représentés les ateliers de Siscie (8 ex.), Thessalonique (1 ex.) et Héraclée (1 ex.).

Information : Al. Sășianu, Musée d'Oradea.

**23. Blaja**, ville de Tășad, dép. de Satu Mare. Au lieu dit «La Rezei» fut découvert par hasard un denier de Domitien (RIC, II, p. 174, n° 173, Rome, années 92—93) qui se conserve dans les collections du Musée de Carei.

Gh. Lazin, I. Popescu, *StCom Satu Mare*, 7—8, 1986—1987, p. 95, n° 1.

**24. Bugeac**, comm. d'Ostrov, dép. de Constanța. Durant les fouilles archéologiques de 1985 on a découvert un double denier de Julie (Domna) type BMC, V, p. 434, n° 23 A, émis à Rome, années 211—217).

Information : Antoaneta Vertan, Musée de Constanța et Gh. Poenaru Bordea.

**25. Capâta**, comm. suburbaine de Gura Văii, munic. de Gh. Gheorghiu-Dej, dép. de Bacău. On signale isolément des deniers romains.

Viorel Căpitanu, *Symposia Thracologica*, 6, 1988, p. 108.

**26. Călugăreni**, comm. de Dămienesti, dép. de Bacău. Du trésor déjà annoncé (v. *Dacia*, N.S., 32, 1988, p. 217, n° 17) on a récupéré une drachme et 62 deniers de Néron, Vitellius, Vespasien, Domitien, Trajan, L. Aelius, Antonin le Pieux, Marc Aurèle et L. Vêrus, qui se trouvent au Musée de Bacău.

Viorel Căpitanu, *Symposia Thracologica*, 6, 1988, p. 108.

**27. Ceptura**, comm. de Ceptura, dép. de Prahova. Dans un établissement des Daces libres on a trouvé une monnaie en bronze d'Alexandre Sévère. On avait déjà signalé un antoninien de Philippe l'Arabe provenant de la même localité (v. *Dacia*, N.S., 21, 1977, p. 378, n° 45).

Victor Teodorescu, Dan Lichiardopol, *Anuarul Prahova*, 1, 1984, p. 102 et fig. 3, 1, p. 115.

**28. Cetățuia**, comm. de Strugari, dép. de Bacău. D'un trésor découvert en 1986 dans l'établissement carpique on a récupéré 14 deniers de Titus, Vespasien, Trajan, Hadrien, Antonin le Pieux et Marc Aurèle. Ils sont entrés dans les collections du Musée d'Histoire de la R. S. de Roumanie.

Viorel Căpitanu, *Symposia Thracologica*, 6, 1988, p. 108.

- 29. Corlăteni**, dép. de Botoșani. Pendant les fouilles archéologiques de l'année 1988 on a trouvé dans un grand établissement du IV<sup>e</sup> siècle un denier émis pour Divus Verus (fig. 1/3), type BMC, IV, p. 456, n° 505, à Rome en 169 de n.è. (? et plus tard).  
Information : Napoleon Ungureanu, Emil Moscalu et Gh. Poenaru Bordea ; cf. *România Liberă*, journal, du 6 déc. 1988, où par erreur : monnaie en bronze du IV<sup>e</sup> siècle.
- 30. Culciu Mare**, dép. de Satu Mare. Au lieu-dit « Sub grădini » on a trouvé en 1977, lors des fouilles archéologiques un denier de Commode, type RIC, III, p. 379, n° 117, émis à Rome en 185 n.è.  
Information : Gh. Lazin, Musée de Satu Mare.
- 31. Dănești**, comm. de Dănești, dép. de Gorj. Du trésor découvert en 1968 (cf. *Dacia*, N.S., 15, 1971, p. 407, n° 6, où par erreur 1958) on conserve dans les collections du Musée de Țirgu-Jiu 1437 monnaies d'argent s'échelonnant de Néron à Alexandre Sévère.  
Information : Gh. Calotoiu, Musée de Țirgu-Jiu.
- 32. Desa**, comm. de Desa, dép. de Dolj. En 1988 on a découvert un trésor monétaire contenant 222 pièces en argent : les plus anciennes sont des monnaies de Vitellius, les plus récentes de Commode.  
Information : Ion Stîngă, Musée de Drobeta-Turnu Severin.
- 33. Dindești**, comm. d'Andrid, dép. de Satu Mare. Occasionnellement on a découvert dans des endroits différents durant plusieurs années des deniers de Hadrien (RIC, II, 359, n° 153, Rome, années 125—128), L. Verus (RIC, III, 253, n° 491, Rome, années 162—163) et Commode (RIC, III, p. 369, n° 29, Rome, années 181—182), ainsi que deux autres, pour le moment non-précisés, le premier perforé, le deuxième fourré.  
Information : Gh. Lazin, Musée de Satu Mare et Ioan Cernău.
- 34. Dioști**, comm. de Dioști, dép. de Dolj. Une monnaie de Caracalla a été découverte dans un tombeau d'incinération de la nécropole daco-romaine.  
G. Popilian, Corneliu Mărgărit Tătulea, *Symposia Thracologica*, 6, 1988, p. 167.
- 35. Dunăreni** (anc. Cîrna), comm. de Goicea, dép. de Dolj. Au lieu dit « Măgura lui Mazilu », à environ 3 km nord de la route Dunăreni—Plosca, sur la terrasse gauche de la rivière Desnățui, on a trouvé un denier fourré de Septime Sévère (fig. 1/4), type BMC, V, p. 55, n° 218, Rome, année 197, ainsi que de la céramique Latène et d'époque romaine.  
Information : Ion Chicideanu, Institut d'Archéologie de Bucarest et Gh. Poenaru Bordea.
- 36. Galați**, quartier Dunărea, dép. de Galați. Durant les fouilles archéologiques de 1988 on a découvert dans la nécropole romaine quatre monnaies en bronze. Deux sont des émissions de la cité de Marcianopolis, dont une pour Élagabale (Pick, 924, type gén.) peut-être aussi la deuxième, tandis que les autres restent non-précisées.  
Information : Mihai Brudiu, Musée de Galați et Gh. Poenaru Bordea.
- 37. Geoagiu Băi** (ant. Germisara), comm. de Geoagiu, dép. de Hunedoara. Plus de 400 monnaies de l'Empire romain en argent et en bronze ont été trouvées dans un bassin des thermes, récemment mis à jour.  
Adriana Rusu, Ioan Andrițoiu, Mircea Dan Lazăr, *Symposia Thracologica*, 6, 1988, p. 168.
- 38. Ghirișa**, comm. de Beltiug, dép. de Satu Mare. L'inventaire du trésor de monnaies de l'Empire romain de cette localité est maintenant à compléter avec un denier de Septime Sévère (RIC, IV, p. 152, n° 34, Rome, année 194), entré en 1987 dans les collections du Musée de Satu Mare.  
Gh. Lazin, I. Popescu, *StCom Satu Mare*, 7—8, 1986—1987, p. 96, n° 3.
- 39. Homiceni**, comm. de Birgăoani, dép. de Neamț. On sait maintenant que du premier trésor de cette localité (*Dacia*, N.S., 25, 1981, p. 386, n° 128), furent récupérés 38 deniers de Galba à Hadrien (année 138). En 1986 on a découvert un deuxième trésor contenant 666 monnaies en argent de Néron à Antonin le Pieux (année 141).  
Elena Petrișor, *MemAntiq*, 15—17, 1983—1985 (1988), p. 99.

- 40. Horgești**, comm. de Horgești, dép. de Bacău. On signale la découverte isolée de deniers romains.  
Viorel Căpitanu, *Symposia Thracologica*, 6, 1988, p. 108.
- 41. Ialomița**, dép. Dans la collection du Musée de Slobozia est entrée en 1988 une monnaie en or du IV<sup>e</sup> siècle (?).  
Information : N. Conovici, Institut d'Archéologie.
- 42. Izvoare**, comm. de Bahna, dép. de Neamț. On signale la découverte en 1972 d'un denier de Commode, probablement dans un tombeau de la nécropole du IV<sup>e</sup> siècle de n.è.  
Marius Alexeanu, Linda Ellis, *MemAntiq*, 15—17, 1983—1985 (1988), p. 127.
- 43. Lucăceni**, comm. de Berveni, dép. de Satu Mare. Au lieu-dit « Pe dîmb », dans la zone de la forteresse, on a découvert par hasard en 1977 et 1979 deux deniers de Nerva (RIC, II, p. 215, n° 14, Rome, année 96) et de Trajan (RIC, II, p. 225, n° 165, Rome, années 103—104), conservés dans le Musée de Carei, le premier, et de Satu Mare, le deuxième.  
Gh. Lazin, I. Popescu, *StCom Satu Mare*, 7—8, 1986—1987, p. 95, n° 2 a et 2 b ; v. aussi *Dacia*, N.S., 22, 1978, p. 366, n° 57 (Antonin le Pieux) et Gh. Lazin, *StCom Satu Mare*, 4, 1980, p. 127—128.
- 44. Medieșu Aurit**, comm. de Medieșu Aurit, dép. de Satu Mare. Le denier découvert lors des fouilles archéologiques de 1975 est en réalité une émission de Commode (RIC, III, p. 380, n° 131, année 185) et pas de Septime Sévère.  
Information : Gh. Lazin, Musée de Satu Mare.
- 45. Miercurea Ciuc**, quartier Jigodin-Băi, dép. de Harghita. Au lieu-dit « Pămîntul Morii » ou « Cîmpul Morii », lors des fouilles archéologiques de 1988 on a découvert dans la fortification dace un denier de Vitellius de type BMC, I, p. 372, n° 31, gr. III, Rome, année 69 (AR 2,99 g ; 18 mm).  
Information : Viorica Șoiom, Musée de Miercurea Ciuc, P. Roman Institut d'archéologie de Bucarest et Gh. Poenaru Bordea.
- 46. Ocheni**, comm. de Huruiești, dép. de Bacău. Des monnaies romaines trouvées isolément dans cette localité sont conservées dans les collections du Musée de Bacău.  
Viorel Căpitanu, *Symposia Thracologica*, 6, 1988, p. 108.
- 47. Olteni**, comm. de Bodoc, dép. de Covasna. Un sesterce de Trajan (fig. 1/5), émis vers la fin du règne (année 116) a été découvert lors des fouilles archéologiques dans le camp romain, dans un niveau avec des restes d'incendie.  
Information : Zoltán Székely, Musée de Sf. Gheorghe et B. Mitrea.
- 48. Petrești**, comm. de Pîncești, dép. de Bacău. On signale des deniers romains trouvés isolément qui sont entrés dans le Musée de Bacău.  
Viorel Căpitanu, *Symposia Thracologica*, 6, 1988, p. 108.
- 49. Piatra Frecăței**, lieu-dit (ant. Beroe), comm. d'Ostrov, dép. de Tulcea.
- a) Dépôt funéraire, 12 AE : Aurélien (1), Tacite (1), Probus (4), Carin (1), Dioclétien (2), Maximien Hercule (3) ; trouvé dans la tombe A 279 de la nécropole romano-byzantine.  
Aurelian Petre, *La romanité en Scythie Mineure*, Bucarest, 1987, p. 16—17.
  - b) Dépôt funéraire, 11 AE romaines impériales de la fin du IV<sup>e</sup> siècle et du commencement du V<sup>e</sup> siècle, dans la tombe E 266 de la nécropole.  
*Ibidem*, p. 45.
  - c) Dépôt funéraire, 7 AE, nummi, non précisés.  
*Ibidem*, p. 56.
  - d) Dans les tombes de la nécropole romano-byzantine on a trouvé isolément les suivantes monnaies en bronze : Antonin le Pieux, Constantin le Grand, Constantin II, Honorius et Justinien I<sup>er</sup>, ainsi que d'autres des IV<sup>e</sup>—V<sup>e</sup> siècles non précisées.  
*Ibidem*, p. 11, 19—21, 25, 60, 61, 67, 70 et 76.

**50. Satu Mare**, dép. de Satu Mare. En 1986 on a trouvé, rue Eroilor, un denier d'Antonin le Pieux émis à Rome en 145—146, mis en relation avec l'établissement des Daces libres des II<sup>e</sup>—IV<sup>e</sup> siècles situé dans les environs (quartier Balta Blondă). Conservé dans les collections du Musée de Satu Mare.

Gh. Lazin, I. Popescu, *StCom Satu Mare*, 7—8, 1986—1987, p. 97—98, n° 5.

**51. Stolniceni** (ant. Buridava), munic. de Rîmnicu Vîlcea, dép. de Vîlcea. Durant les fouilles archéologiques on a trouvé une monnaie en bronze de Probus émise à Alexandrie en 280 et une autre de Constantin le Grand de l'atelier d'Aquilée, années 316—317.

Gh. Bichir, *Symposia Thracologica*, 6, 1988, p. 172.

**52. Totoreni**, comm. de Târcaia, dép. de Bihor. D'un trésor de monnaies en bronze du Bas-Empire romain on a récupéré un follis de Constantin le Grand, émis à Siscie.

Information : Al. Săşianu, Musée d'Oradea.

**53. Văleni**, comm. de Boteşti, dép. de Neamţ. Durant les fouilles archéologiques dans la nécropole on a découvert les monnaies suivantes : un denier de Domitien (tombe 212), un denier fourré de Domitien (tombe 400), un dupondius d'Antonin le Pieux (tombe 589) et un denier de Septime Sévère, dans la couche archéologique de la nécropole II.

Ion Ioniţă, Vasile Ursachi, *Văleni. O mare necropolă a dacilor liberi*, Iaşi, 1988, p. 66.

**54. Vărădia**, comm. de Vărădia, dép. de Caraş-Severin. Pendant les fouilles de la campagne de 1988 on a découvert un denier de Domitien.

Information : Dana Bălănescu et Ovidiu Bozu, Musée de Reşiţa.

— Pour d'autres découvertes v. aussi n°s 3, 5, 13 et 19.

## V. MONNAIES BYZANTINES 55—58

**55. Isacceca** (ant. Noviodunum), dép. de Tulcea. En 1987 on a découvert dans la forteresse, par hasard, un trésor de monnaies en billon, duquel on a récupéré environ 600 pièces d'Alexis I<sup>er</sup> Comnène à Manuel I<sup>er</sup> Comnène.

Information : Gh. Mănucu-Adameşteanu, Musée de Tulcea.

**56. Nufăru**, comm. de Nufăru, dép. de Tulcea. Pendant les fouilles archéologiques de la campagne de 1981 on a trouvé un petit dépôt de folles anonymes. Il s'agit de 7 AE, de la classe C à la classe K.

Information, Gh. Mănucu-Adameşteanu, Musée de Tulcea.

**57. Slava Rusă** (ant. Ibida ou Libida), comm. de Slava Cercheză, dép. de Tulcea. En 1988, au cours des fouilles d'un monastère des V<sup>e</sup>—VI<sup>e</sup> siècles, situé à 2—3 km de la localité, on a découvert un important trésor de solidi émis par Justinien (1) et Maurice Tibère (7).

Information : Cristina Opaîţ et Andrei Opaîţ, Musée de Tulcea.

**58. Şopotu Vechi**, comm. de Dalboşet, dép. de Caraş-Severin. Lors des fouilles archéologiques de la nécropole on a découvert en 1988 un aspron trachy de Manuel I<sup>er</sup> Comnène et un autre d'Isaac II Ange.

Information : Dumitru Ţeicu et Dana Bălănescu, Musée de Reşiţa.

## VI. MONNAIES MÉDIÉVALES 59—68

**59. Brebeni**, comm. de Brebeni, dép. d'Olt. Un trésor découvert avant 1980 contenait des monnaies de Valachie, émissions de Vlaicu (Vladislav I) et Mircea l'Ancien, de Bulgarie, émissions de Sracimir et d'Hongrie, XIV<sup>e</sup>—XV<sup>e</sup> siècles.

Information : Constanţa Ştirbu, apud Adina Berciu-Drăghicescu, Dinică Ciubotea, dans *Marele Mircea Voevod*, Bucarest, 1987, p. 81, n° 10 ; cf. Constanţa Ştirbu, Paraschiva Stancu, *ibidem*, p. 109, n° 11.

**60. Craiova**, dép. de Dolj. En avril 1988 fut découvert sur la rue Calea Bucureştilor un trésor d'environ 500 monnaies (thalers et émissions ottomanes).

Information : G. Popilian, Craiova.

compte de l'entrée et le puits central, Cl. Barrière a avancé la conclusion qu'elles représentent la disparition et réapparition annuelle de la vie animale et végétale (pendant l'hiver et le printemps). D. Vialou, sans offrir une solution tellement ferme, est l'adepte d'une version semblable, c'est-à-dire que la logique de l'art pariétal est structuré autour des éléments fondamentaux de la vie des paléolithiques. Je crois qu'on peut affirmer l'existence des évolutions cycliques non seulement dans le milieu naturel, mais aussi dans le milieu culturel (l'existence construite par l'homme). Pour donner un exemple, la vie d'un individu connaît quelques moments d'intégrations ou d'éliminations successives qui peuvent être représentées comme des apparitions et/ou disparitions (naissance, majorité, mariage etc.). Peut-être peut-on envisager la démarche conceptuelle des paléolithiques d'autre part. En accordant à chaque élément graphique une valeur abstraite, nous pouvons analyser les types des connexions qui ont été réalisés par les paléolithiques dans leur art, c'est-à-dire dans un champ d'explications formelles, sans avoir besoin de la formalisation des éléments graphiques. On peut aller plus loin en affirmant comme hypothèse (et seulement comme telle) l'idée de la possibilité de transformer une logique « bidimensionnelle » (ou même « tridimensionnelle », tenant compte qu'une série des galeries ornées ont des représentations sur le toit) dans une logique unidimensionnelle (unidirectionnelle) qui est spécifique à une démarche scientifique. C'est une hypothèse qui sera vérifiable quand on aura plus de monographies comme celle de D. Vialou.

La seconde partie, intitulée « Synthèse des faits et interprétation des données » est une continuation logique des nouveautés méthodologiques de la première section. Après les résumés statistiques qui sont une véritable aide pour l'archéologue intéressé dans ces problèmes, l'auteur établit des limites pour son discours, fait essentiel pour toute analyse qui se veut le point de départ pour des affirmations générales, même si on rencontre des termes qui seront difficile à intégrer dans une investigation menée pour vider les problèmes considérés. A la page 359, D. Vialou affirme que « Les dispositifs pariétaux sont des constructions symboliques dans la mesure où les liens existant entre les thèmes et entre ceux-ci et leur supports et la grotte sont généralement implicites et porteurs de significations ». Cette conclusion reste pourtant la raison, la prémisse de toute recherche : l'objet étudié est le porteur d'un message, enfin, d'une information ; et dans la mesure dans laquelle existent des différences et des rapprochements entre ces messages nous pouvons éliminer *ab initio* l'idée d'un emplacement aléatoire ou même segmentée des figures pariétales. Au-delà du niveau minimum d'explicité la démarche scientifique n'a aucune motivation. Il est clair que tout ce que nous tenons sous observation est bourré de sens et qu'il est déchiffreable à travers l'analyse

des éléments qui composent n'importe quel message (soit qu'il est destinée au individu ou au groupe culturel) : le code, le denotant et le denoté. Quelques termes (tels quels « l'imaginaire » et « l'indéterminable ») sont peu utilisables, même s'ils donnent mesure du fait que quelque chose nous échappe encore. D'une valeur spéciale est la hiérarchie des liaisons thématiques : binaires (95 cas), tertiaires (39 cas) et multiples (5 cas). Le résultat de cette analyse, nommément le fait que le nombre des éléments communs décroît à mesure qu'on pousse l'analyse, donc tenir compte du nombre de plus en plus grand des unités graphiques et des techniques artistiques (p. 379), c'est un point gagné qui vient à l'encontre des postulats théoriques envisagés dès le début : les « réalités » d'au-delà de l'art sont le milieu fondamental, l'art n'étant que la chaîne qui réunit l'émetteur et le récepteur dans le transfert d'informations sur ces réalités ; la mobilité de l'information se fonde sur des conventions culturelles qui renferment la figure pariétale ainsi que son support. La segmentation du discours pariétal dans des unités (topographiques et artistiques) significatives est justifiée seulement lorsqu'elle est intelligible pour les deux pôles de la communication, fait démontré avec force par D. Vialou. Même si on peut discuter s'il est possible que les analogies techniques n'impliquent des analogies conceptuelles (p. 383), compte tenu que, selon l'auteur, « des représentations identiques dans leur nature et origine techniques sont polymorphes d'un point de vue stylistiques » (p. 392), cette hypothèse est un point de départ susceptible d'évolutions nouvelles et fructueuses.

La dernière partie est, sinon une retrouvaille, au moins une révalorisation des conclusions acceptées par H. Breull : « ... finalement c'est le modèle pariétal, c'est-à-dire, l'acte de représenter sur paroi et sous terre, qui est commun à tous les sites et non pas leur contenu symbolique » (p. 397). Mais la plus importante conclusion est que la distribution de figures pariétales est une dimension de l'espace pariétal qui ne dit rien sur l'espace chrono-culturel.

En somme, nous ne pouvons qu'admirer l'immense effort constructif de D. Vialou qui, au bout de six ans de travail nous a offert un vrai modèle d'analyse, une solution aux problèmes de méthodologie et de déchiffrement d'une époque et d'un phénomène qui, singulièrement, paraît plus caché et plus significatif à chaque nouvelle analyse. Si nous pouvons comprendre le message de l'art paléolithique, c'est grâce aux analyses de plus en plus poussées, qui ont comme but l'intégration de tous les éléments qui sont à la disposition de l'archéologue. Le livre de D. Vialou reste, pour vrai dire, un moment de référence, tant en soi que dans ses implications de longue portée pour la science historique.

C. Căpiță

**AMÁLIA MOZSOLICS, *Bronzefunde aus Ungarn. Depotfundhorizonte von Aranyos, Kurd und Gyermely*, Akadémiai Kiadó, Budapest, 1985, 235 S. und 286 Taf.**

Das technisch schön ausgeführte, hier zu besprechende Buch setzt die Reihe der Studien über die Bronzefunde des Karpatenbeckens fort, denen die Autorin bereits zwei Bände : I (1967) *Depotfundhorizonte Hajdúszoboszló und Keszthely*, II (1973) *Depotfundhorizonte Főrév und Ópályi*, gewidmet hat. Methodologisch ordnet sich das Werk in eine in Ungarn nach J. Hampel traditionell gewordene Einstellung über die Erforschung der prähistorischen Bronzen ein. Wie in der Einleitung hervorgehoben, wird auch in diesem Band die corpusmäßige Vorlage des äußerst umfangreichen Fundstoffes angestrebt. Dies war auch der Grund dafür, das Werk nur auf die Auslegung der in Ungarn erschienenen Horste zu beschränken ; Nachbargebiete, das sog. Karpatenbecken, werden zwar als Analogien zitiert, jedoch gilt die Darstellung der einzelnen Typen, die den ersten Teil des Bandes ausmacht (S. 11–75), vorwiegend den ungarischen Bronzen. So werden Waffen, Werkzeuge, Metallgefäße, Pferdegeschirr und Wagen, Schmuck, Trachtzubehör und Toilettenartikel

jeweils chronologisch, typologisch und chorologisch studiert, wobei den wichtigsten Typen allerdings eine größere Aufmerksamkeit zugewandt ist. Die hier in Frage kommenden drei Depotfundhorizonte — Aranyos (B Va), Kurd (B Vb) und Gyermely (B Vc) — umfassen im großen und ganzen die IIa A-Periode (nach Reinecke) wenn sich auch der ersterwähnte Horizont bereits in der vorangehenden Stufe herausgebildet hat.

Die Autorin vertritt die Meinung, daß schon im Ópályi Horizont Änderungen in der Kampfweise ersichtlich wären. So seien in dem darauffolgenden Aranyos-Horizont Schwert und Lanze die kennzeichnendsten Waffen, während Streitaxte (Nackenscheibenaxte der Variante *Uoara*) allmählich seltener werden oder, könnte man hinzufügen, ihre Streitaxtfunktion verlieren. Die Epoche „der Axtkulturen“ weiche mit dem Einsatz des Aranyos-Horizontes vor der der Schwerter und Lanzen zurück, eine Wandlung die Mozsolics als kulturelle Zäsur betrachtet und mit derjenigen vergleicht,



die Anlaß zum Vergraben der Koszider-Funde und zum Verlassen der Tellsiedlungen vor der vermeintlichen Invasion des Hügelgräbervolkes gegeben hätte.

Rezensentin bemerkt, daß das allmähliche Seltenerwerden der Nackenscheibenaxte nicht unbedingt auch das Verschwinden der Streitaxt bedeuten würde, wann man den Lappen-, Absatz- und Tüllenbeilen hauptsächlich eine Waffenfunktion zuschriebe. Dafür spräche ihr Vorkommen in typischen Kriegergräbern wie Čaka, Dolný Peter, Bakonyzúcs, Hővej u.a. sowie das Verhältnis Produktionskosten/Abnutzungswiderstand im Falle einer Werkzeugfunktion, die freilich nicht ganz auszuschließen sei. Ohne die Waffenfunktion vollkommen in Abrede zu stellen, neigt die Autorin aber dazu, die erwähnten Beilarten in erster Linie als Werkzeuge zu bezeichnen.

Der Versuch einer typologischen Einteilung der zahlreichen Tüllenbeile – vor allem der eine große formenunklare Variation aufweisenden Exemplare des Horizontes Kurd – wäre als sehr wichtig zu betrachten, insbesondere da bisher in dieser Richtung verhältnismäßig wenig geforscht wurde. Es ist jedoch bedauerlich, daß Bezüge auf Analogien aus den Nachbargebieten meist auf die Anführung von Werken allgemeiner Art beschränkt sind und nur hier und da spezielle Studien zitiert werden (so scheint M. Russus grundlegender Aufsatz über das transsilvanische Tüllenbeil/Sargetia, 4, 1966, S 17 ff./der Autorin unbekannt geblieben zu sein).

Zur Erklärung der Funktion einiger Blechbänder, die bislang schlechthin als Halsbänder angesehen wurden, zieht Mozsolics Texte von Nuzi heran und glaubt in vielen dieser Stücke aus Bronzeblech Halsbergen zu erkennen, die auf Leder oder Wolle montiert gewesen wären. Der Wert dieser Bezugnahme auf Schriftquellen aus weit entfernten Gegenden ist gewiß beschränkt und bedingt durch die verschiedenartige Kampfweise und den unterschiedlichen Entwicklungsstand der betreffenden Kulturen; dasselbe gilt wohl auch für die Vergleiche der Autorin bezüglich der Ausrüstung der Streitwagen und der damit verbundenen Waffenfunktion der Lanzen.

Bemerkenswert ist, daß Mozsolics einen kritischen Standpunkt gegenüber den historisierenden Theorien über die Bedeutung des sog. „vorskythischen“ bzw. „thrako-kimmerischen“ Pferdegeschirrs einnimmt, gleichgültig ob derartige Hypothesen auf die Beweisführung einer kulturellen Kontinuität oder eines Eindringens östlicher Elemente zielen. Die Autorin ist vor allem bemüht, das jungbronzezeitliche Pferdegeschirr von demjenigen der sog. „präskythischen“ Periode zu trennen und betont dabei – m.E. mit Recht –, daß Wagenfahren und „vielleicht auch“ Reiten (–warum „vielleicht auch“?) auf eine lange Tradition zurückblickt, u.zw. zumindest zwei bis drei Jahrhunderte, bevor die als „präskythisch“ bezeichnete Invasion stattfand. Es bleibt noch zu überprüfen – so die Autorin – wie groß der autochthone Anteil an der weiteren Entwicklung des Pferdezeubehörs mitgewirkt hat, um dabei herauszustellen, was tatsächlich als „östliche“ Komponente bezeichnet werden darf, ohne diese von vornherein in Frage zu stellen. Es bleibt jedoch dahingestellt, inwiefern eine Reihe Bronzegehänge, wie etwa dasjenige von Blatnica, wirklich als Pferdezeubehör gedeutet werden muß. Der Fund eines solchen – allerdings kleineren – Stückes auf dem Brustkorb des Skelettes aus Gr. 3 von Budeštil-Finále, ins 7. Jahrhundert datiert (G. Marinescu, Dacia NS., 28, 1984, S. 47 ff., Abb. 3), erlaubt auch eine andere Erklärung dieser Gegenstände (vgl. auch G. Schumacher-Matthäus, *Studien zu bronzezeitlichen Schmucktrachten im Karpatenbecken*, Mainz, 1985, S. 79 f., die diese Gehänge der männlichen Tracht zuweist).

Schmuck ist eher gedrängt behandelt, obwohl Verf. die Dürftigkeit von Studien über diese reich vertretene Fundgattung mit Recht betont. Wieviel man durch eine detaillierte Typologie der Schmuckgegenstände gewinnen könnte, beweisen einige speziell ausgerichteten PIBF-Bände; so z.B. derjenige von T. Bader über jungbronzezeitliche Fibeln, wovon manche Typen meist in Ungarn verbreitet sind und der hier behandelten Periode angehören (*Die Fibeln in Ru-*

*mänien*, München, 1983; vgl. Rezension A. Vulpe: Germania, 65, 1987, 2, S. 477 ff.).

Im Schlußkapitel zur Chronologie sind auch kulturhistorische Erwägungen über die Bedeutung des Vergrabens der Depotfundhorizonte angestellt. So kommen Beziehungen zu italischen Bronzen hauptsächlich im Horizont Kurd zum Ausdruck. In dieser Zeitstufe, die mit der Gáva-Kultur synchronisiert wird und der die Zahlreichen Hortfunde zugeteilt werden, finden – so Mozsolics – „offensichtlich tiefgreifende Änderungen statt“, die im ganzen Kulturhabitus eingetreten sind und die derjenigen, die in Italien an der Wende vom „Bronzo-recente“ zum „Bronzo-finale“ eintraten und vom SH III C an protogeometrisch in der Agäis festgestellt wurden, entsprechen würden. Die Verbreitung der Bronzetyphen in den verschiedenen Horizonten ist ungleich: während sich Aranyos-Funde in Nordostungarn häufen, umfassen diejenigen der Etappen Kurd und Gyermely das ganze Land, aber Kurd-Funde sind auch viel weiter entfernt – fast im gesamten Karpatenbecken – zu verzeichnen.

Eine äußerst wertvolle, umfangreiche Fundliste (S. 85–218) und ein Ortsverzeichnis schließen die Arbeit.



Eine kritische Stellungnahme gegenüber einer so umfangreichen und kompetenten Arbeit wie die der Verfasserin ist kaum zu erwarten. Der Wert dieses Werkes ist unleugbar und offenbart sich jedem Fachleser ohne weiteres. Meine Diskussion ist daher eher auf methodologische Fragen ausgerichtet, die zwar grundsätzlich erscheinen können, den Inhalt des Buches jedoch nur am Rande streifen.

Die Gliederung in *Depotfundhorizonte* beruht auf der Meinung, daß Horte in Zeiten von Unruhen oder Gefahr von außen her (Kämpfe zwischen Stämmen, Völkerwanderungen) der Erde anvertraut wurden, um die kostbaren Sachen – die Bronzen – vor feindlicher Ausplünderung zu bewahren. Dieser Denkweise nach sind Hortfunde als einheitliche chronologische Horizonte zu verstehen und ein jeder solcher Horizonte würde somit ein besonderes Geschehnis im Laufe der historischen Entwicklung einer Kultur widerspiegeln. Diese Behandlung der bronzezeitlichen Horte als Depotfundhorizonte begegnet in vielen Arbeiten der Autorin, beginnend mit *Archäologische Beiträge zur Geschichte der großen Wanderung* (ActaArchHung, 8 [1958], 1957) und sie wurde als Methode auch von manchen rumänischen Forschern (M. Petrescu-Dîmbovița, M. Rusu u.a.) – mit anderen Gliederungs- und Bezeichnungskriterien – übernommen.

In letzter Zeit wurden gegen diese Denkweise immer wieder Einwände erhoben. Man versuchte, andere Erklärungen für die Hortdeponierung zu finden. Es drängt sich stets die Frage auf, warum man gerade bei Gefahr Waffen vergraben sollte? Andererseits führen neue Angaben über die kulturelle Entwicklung mancher Zonen eher zu unterschiedlichen, manchmal sich widersprechenden Deutungen, wie im Fall des „Horizontes“ Suseni (etwa zeitgleich mit dem Depotfundhorizont Kurd), dessen Bronzen nach Ansicht von Petrescu-Dîmbovița und Rusu anläßlich einer Einwanderung der Träger der Gáva-Kultur versteckt wurden, der von Mozsolics aber als Widerspiegelung von historischen „Ereignissen viel größerer Tragweite und Ausmaße“, die nicht nur das Karpatenbecken, sondern auch entferntere Gebiete miteinbezogen hätten, angesehen wird. Zieht man jedoch den kürzlich zutage gebrachten Fundstoff aus dem Banat und dem Lăpuș-Land in Betracht, so müßte man sich die Entstehung der kannelierten Ware (darunter auch die Gáva-Kultur und die mit ihr verwandten Gruppen) – und das gilt wohl auch für den kulturellen Vorgang im Bereich der Pilyer-Kultur – eher als Resultat einer lokalen Entwicklung vorstellen, etwa eines Modewechsels in der Keramikverzierung.

Das Vergraben der Bronzen findet eine viel glaubwürdigere und nuancenreichere Erklärung, wenn man der Mehrzahl der Deponierungen einen Votivcharakter zuschreibt, so wie es in letzter Zeit in der Literatur immer häufiger angedeutet wird. Im Gegensatz zu früheren Arbeiten nimmt

Mozsolics im vorliegenden Band eine vorsichtiger Stellung gegenüber dem Problem des Verbergens der Hortfunde ein. Sie betont, daß „eine historische Interpretation der Bronzefunde“ heute nicht möglich sei, da bisher noch „die Erschließung von großen Gräberfeldern und Siedlungen“ fehlt. „Die Bronzefunde sollen nicht einseitig als Opferfunde (Weihgaben), Versteckfunde bei drohender Kriegsgefahr oder Völkerwanderungen... bezeichnet werden“ (S. 9 f.). Sie schließt aber entschieden aus, daß der Mehrheit der Horte des Kurdhorizontes eine kultische Bedeutung zugewiesen werden könnte (S. 84); ihre ganze methodologische Auffassung der „Depotfundhorizonte“-Theorie impliziert jedoch unabwiesbar den Gedanken eines gleichzeitigen Verbergens der Depots eines bestimmten Horizontes.

Wenn auch der eigentliche Beweggrund zur Hortedepotierung (Einzelfunde müßten nicht ausgeschlossen werden; man dürfte sie als „Einstückdepots“ bezeichnen) nicht – oder noch nicht – genau zu entziffern ist, so bietet die sakrale Deutung dieser Erscheinung zumindest einen Vorteil für die chronologische Gliederung dieser Fundgattung: Motivdeponierungen wurden ständig – zu gewissen Jahreszeiten, Feiertagen oder während Unruhen (der Kriegsgottheit geweiht), Seuchen u.a. – im Boden vergraben; sie bilden also keine „Fundhorizonte“.

Hypothetisch bleibt also auch der Versuch der Verfasserin, das Verlassen mancher Siedlungen oder die Befestigung anderer mit dem Verbergen eines gewissen Depotfundhorizontes in Einklang zu bringen, da eben das Siedlungswesen dieser Periode noch zu wenig bekannt ist. Das Auftreten befestigter Ansiedlungen impliziert nicht unbedingt eine Zeit der Unruhe oder Gefahr, bedeckt man, daß solche Burgen meist Herrensitze der Stammesaristokratie waren und als solche die Macht bzw. die Würde des Besitzers veranschaulichten sollten; der Hauptanteil der Bevölkerung lebte in ihrer Umgebung in bescheidenen offenen Siedlungen. Um

aber das Verhältnis Herrschaftssitz (Burg)/landwirtschaftliche Siedlung zu kennen, bedarf es noch vieler sachgemäß durchgeführter Grabungen.

Abschließend sei nochmals die außerordentliche Fülle und Typenvarietät der in dem besprochenen Band beschriebenen Bronzen hervorgehoben. Das erklärt, warum dieser riesige Fundstoff bisher niemals vollständig beherrscht werden konnte. Es ist wohl noch viel zu tun, was die Typologie der Bronzen, die Verwendung der statistisch-kombinatorischen Methoden zur Bestimmung der Art der Hortfunde, der Funktion verschiedener Gegenstände (z.B. der sog. „zweiarmligen Äxte oder Pickel“, die in der Stufe Forró einsetzen und bis in die Periode Kurd fort dauern, und deren Funktion verschiedenartig interpretiert wurde: Kultgegenstände, Pferdegeschirr u.a.), das Verhältnis zwischen Fundstelle und Charakter des Hortes – sowohl topographisch und chronologisch – usw. anbelangt. Es sei aber der Autorin keineswegs vorgeworfen, nicht alle diese Forschungsrichtungen erschöpft zu haben. Auch war es nicht von ihr zu erwarten, diesen Band so eingehend wie den ersten der Serie zu verfassen, der das Studium der relativ wenig zahlreichen Bronzen vom Typ Hajdúsámson und Koszider zum Gegenstand hatte. Die verdienstvolle Arbeit von Mozsolics ist (ebenso wie der Hortcorpus Petrescu-Dimboviţas [PBF, XVIII, 1, 1978]) als eine in der Richtung einer regionalen funktionellen und chronologischen Auslegung der südosteuropäischen Bronzen unvermeidliche intermediäre Forschungsstufe zu betrachten. Diese Einschätzung vermindert sicherlich nicht die hervorragende Bedeutung und unerläßliche Nützlichkeit des vorliegenden Buches. Die drei von Mozsolics veröffentlichten Bände stellen der Forschung ein wertvolles Arbeitsmittel für das Studium der höchstentwickelten Periode der Bronzemetallurgie Südosteuropas zur Verfügung.

Nona Palincas

*Prosopographia Imperii Romani saec. I.II.III, pars V, fasciculus 2, consilio et auctoritate Academiae Scientiarum Rei Publicae Democraticae Germanicae, iteratis curis edidit Leiva Petersen, Berlin, Walter de Gruyter & Co., 1983, 329 p.*

Ce fascicule de PIR, publié il y a quelques années, est consacré à la lettre M; à l'occasion du IX<sup>e</sup> Congrès international d'épigraphie grecque et latine (Sofia, 31 août – 6 septembre 1987), on a exposé déjà un nouveau fascicule (V/3), concernant les lettres N–O.

Inutile d'insister, ne serait-ce que sommairement, sur la richesse d'information de cet ouvrage; les épigraphistes et les historiens, dont les études seront facilitées et éclaircies par cet indispensable instrument de travail, n'hésiteront sans doute de manifester chaque fois leur gratitude à l'auteur pour son œuvre d'érudition.

Notre intérêt pour le fascicule V/2 (M) est déterminé spécialement par le nombre appréciable de personnages de rang sénatorial ou équestre, dont l'activité s'est déroulée temporairement dans la Dacie. Nous remarquons pour moment les suivants :

249. Q. Marcus Turbo Fronto Publicius Severus. Centurion de la légion II<sup>a</sup> Adiutrix, vers 95; ultérieurement, il a probablement participé à la première guerre dace de Trajan, étant décoré et avancé primipile; c'est ainsi que nous proposons de compléter le fragment épigraphique de Tibur CIL XIV 4243 = Inscr. Italiae, 4, 1<sup>2</sup>, 150 : p(rimo) p(ilo) bi[s], donis don[at]o bello Dac[?]ico. Praefectus vehiculorum, probablement à l'occasion de la deuxième guerre dace; selon Pflaumi (*Carrières. Supplément*, 1982, p. 113), en 107–108. Pour l'évolution de cette carrière, voir l'inscription de Cyrrhus (AnnÉp, 1955, 225). Concernant un passage de l'Histoire Auguste, Hadr. 6, 7 (Marcus Turbonem post Mauretiam praefecturae infulis ornatum Pannoniae Daciaeque ad tempus praefecit), nous croyons (d'accord avec Weber) que Turbo a reçu des ornements de préfet du prétoire, afin de lui confier la commande des opérations militaires contre les Sarmates,

Un autre problème soulève le passage 7, 3 de la même biographie : Dacia Turboni credita titulo Aegyptiacae praefecturae quo plus auctoritatis habere ornatu; selon nous, cet illustre personnage, dont l'ascension sur l'échelle de l'hérarchie équestre avait été interrompue (après la préfecture de la flotte de Misené) par quelques missions spéciales (en Égypte et Cyrénaïque, en Mauretanie et dans la zone danubienne), a été purement et simplement dispensé de l'exercitation effective de la préfecture de l'Égypte. Il fut donc *titulo Aegyptiacae praefecturae ornatu*: pour faire croître son autorité, affirme la source citée plus haut; en réalité, c'était une fiction constitutionnelle, qui lui permettait l'accès à la préfecture du prétoire.

250. Marcus (-ius?) Veracilius Verus (CIL III 832). Sa qualité de gouverneur consulaire des trois Dacies a été mise en évidence pour la première fois par M. Macrea, *Dacia N.S.*, 8, 1964, p. 158, n. 66; cf. B. E. Thomasson, *Latereuli praesidium*, Göteborg, 1984, col. 159, nr. 69 : «Utrum praetorius Daciam superiorem an consularis tres Dacias rexerit non liquet». On pourrait placer cette légation provinciale pendant le règne de Commode ou bien sous Flavian ou Severus Alexander; nous préférons éviter les dernières décennies de la Dacie romaine, lorsque le gouvernement provincial a été accordé de préférence aux vice-gouverneurs de rang équestre.

Pour P. Metilis Secundus Pon[———] (549), consul suffectus en octobre 123, voir ZPE, 61, 1985, p. 235–237.

Constantin C. Petolescu

RONALD SYME, *Roman Papers*, edited by Anthony R. Birley, Bd. 3. Clarendon Press. Oxford, 1984, 695 S + VI

Der 3. Band der geschätzten Reihe *Roman Papers* vereinigt 41 Beiträge, die der Verfasser von 1971 bis 1981 veröffentlicht hatte. Die Edition des Bandes und das reichhaltige Namenregister verdanken wir dem verdienstvollen Syme-Schüler Anthony R. Birley. Nach dem Modell der ersten zwei, von E. Badian herausgegebenen Bände, werden die Aufsätze auch im vorliegenden 3. Band nach den Hauptthemen politische Prosopographie, Alte Geschichte und Literaturgeschichte gruppiert. Mit den *Roman Papers*, die zu den anderen Sammelbänden wie *Danubian Papers*, Bukarest, 1971 und *Historia Augusta Papers*, Oxford 1983 hinzukommen, wurden in zahlreiche Zeitschriften weltweit verstreute wertvolle Beiträge des großen Gelehrten in systematisch gesammelter Form der Wissenschaft leichter zugänglich gemacht. Damit sind die großen Synthese-Werke des Autors durch diese beispielhaften Detailuntersuchungen sinngemäß ergänzt. Der Geschichtsforschung wurde dadurch ein unermüdlicher Dienst erwiesen.

Die während jahrzehntelanger unermüdlicher Forschungsarbeit des Gelehrten entwickelte wissenschaftliche Methode und die elegante literarische Form seiner Ausführungen können für die Erforscher der republikanischen und kaiserzeitlichen römischen Geschichte als Vorbilder gelten. Das allezeit bekundete hohe Interesse für die literarischen Quellen, seine Methode ihrer Interpretation und Auswertung mit der Einbeziehung epigraphischer und papyrologischer Informationen leiten den Verfasser auch in den vorliegenden Beiträgen über Tacitus, Plinius, Juvenalis und Velleius („How Tacitus wrote *Annals* I–III“, „Mendacity in Velleius“, „The *Patria* of Juvenal“, „Juvenal, Pliny, Tacitus“, „Minor

Emendations in Pliny and Tacitus“); „The Travels of Suetonius Tranquillus“). Die wertvollen Beiträge zur Kaisergeschichte („The Case of Tiberius Caesar“, „No son for Caesar“, „Biographer of the Caesar“, „Princesses and Others in Tacitus“, „Hadrian and the vassal Princes“) sowie sozial-historische Studien („Liberty in Classical Antiquity“, „La richesse des aristocrates de Bétique et de Narbonne“, „Helvetic Aristocrats“) und andere hier vorliegende Beiträge haben wesentlich zum Fortschritt der prosopographischen Erkenntnisse verholfen, so „The Enigmatic Sospes“, „Ummidius Quadratus, *capax Imperii*“. Manche von diesen Aufsätzen bringen Präzisierungen zu den Laufbahnen einiger Legaten von Niedermösien wie Brutlius Praesens, Laberius Maximus, T. Flavius Longinus Q. Marcius Turbo und Fabius Iustus. Der Band schließt mit einem reichhaltigen und äußerst nützlichen Register von Personennamen, die in den ersten drei Bänden vorkommen.

Vor Abschluß dieser kurzen Besprechung des zum 80. Geburtstag des Verfassers erschienen Bandes sollen noch an den Autor eines Lebenswerkes, das ihn als den größten der heutigen Historiker der römischen Welt durchsetzt, unsere Danksagung für das gebotene und beste Wünsche für weiteres fruchtbares Schaffen gerichtet werden, und last but not least an die Herausgeber und den Ersteller des Registers das erst den Zugang zum wertvollen Inhalt dieser schönen Bände erleichtert. Froh über die Erfüllung unserer Wünsche können wir hiemit das Erschienen 1988 des 4. und 5. Bandes der *Roman Papers* verzeichnen.

Emilia Doruțiu Boild

LÁSZLÓ BARKÓCZI und SÁNDOR SOPRONI, *Die römischen Inschriften Ungarns* (RIU), 3. Lieferung: *Brigetio* (Fortsetzung) und die *Limesstrecke am Donauknie*, Akadémiai Kiadó, Budapest, Rudolf Habelt Verlag Bonn, 1981, 436 S. mit 250 Abbildungen, 318 Zeichnungen und 2 Landkarten

Dieser 3. Band der RIU-Reihe enthält 314 in Stein gemeißelte Inschriften aus dem heutigen Komitat Komárom (dem früheren Territorium der *civitas Azaliorum* und danach des Munizipiums Brigetio) und setzt damit das Kapitel Brigetio des 2. Bandes fort. Hierzu wurde auch das Material der Limesstrecke am Donauknie von Brigetio bis Aquincum erfaßt, wo castella von Hilfstruppen bei Ad Statuas, Azauum (Odlabum), Crumerum, Tokod (vermutlich Cardabiaca), Solva, Castra ad Herculem, Cirpi und Ulcisia Castra standen. Diesen beiden Gebieten steht je eine kurze doch nützliche historische Einführung (S. 12–15 u. 168–169) voran, die aber keinen Anspruch auf einen Ersatz für die fehlenden Kommentare zu den jeweiligen Inschriften erheben können.

Die Inschriften selbst sind angefangen mit dem süd-westlichen Teil gegen Norden und Osten des erfaßten Gebietes möglicherweise je einem Fundort zugeordnet, wofür regelmäßig nur der moderne ungarische Ortsname genannt ist, selbst wenn der antike Name fest steht. Mögliche Identifizierungen können auf der kleinen Landkarte (S. 14) und in den kurzen historischen Einführungen gesucht werden.

Gemäß der Anlage dieser Sammlung werden die Inschriften auf Doppelseiten behandelt. Auf der linken Buchseite stehen die Lemmata mit Fundort und -umstände, jetziger Standort, Benennung und Beschreibung des Denkmals, Abmessungen, Schrifttum, gefolgt von *variae lectiones* und schließlich vom aufgelösten Text der Inschrift, wenn nicht überhaupt auf eine kursive Transkription verzichtet wird, was sogar bei Erstveröffentlichungen (z.B. 873, 880, 929 u.a.) vorkommt. Jede Inschrift ist auf der rechten Buchseite durch eine Zeichnung illustriert. Ebenfalls rechts wurden CIL-Faksimilia von verschollenen Inschriften eingefügt. Separate Tafeln am Ende gruppieren die fotografischen

Abbildungen, wobei man bestrebt war für jedes zugängliche Stück ein möglichst gutes Foto zu liefern. Auch den Abbildungen von Denkmälern mit figurativen Motiven kommt hier erfreulicherweise größere Bedeutung zu, obwohl diese – wie angekündigt – für das *Corpus Signorum Imperii Romani* (CSIR) vorgesehen sind.

Das interessante Inschriftenmaterial aus dem Territorium von Brigetio und dem Limesgebiet bringt wertvolle Angaben über die Bevölkerung und über die in zahlreichen Stützpunkten stationierten Truppen. Im ehemaligen Gebiet der *civitas Azaliorum* kommen zahlreiche keltische Namen vor. Hier sind auch Magistraten aus der vormunizipalen und munizipalen Zeit von Brigetio wie auch von Mogentiana bezeugt. Außer dem reichhaltigen Inhalt an politischer, prosopographischer und militärischer Geschichte sind auch einige interessante sprachliche Eigentümlichkeiten hervorzuheben. Zum Beispiel *meles* für *miles* (Nr. 944), *benemerito* für *benemerito* (Nr. 903), *Bregetio* für *Brigetio* (Nr. 773) (zu *i* = *e*, vgl. H. Mihăescu, *La langue latine dans le Sud–Est de l'Europe*, Bucarest–Paris, 1978, S. 176); *custor* für *custos* (Nr. 863, auch in RIU, 1, Nr. 85), *parbulos* für *parvulos* (Nr. 934), *aeres* für *heres* (Nr. 718) und *aeius* für *eius* (vgl. H. Mihăescu, a.O., S. 184), *posil* für *posuil* (Nr. 769) (vgl. H. Mihăescu, a.O., S. 191, Abschnitt 144).

Zur Geschichte der Beziehungen zu Dakien seien erwähnt: *Albiunus* [...] *ini* [...] *occisus* [in] *Dacia* ... (Nr. 675); ... *Ael(io) Iustino lib(rario) leg(ati) leg(ionis) I adi.* ... *deced(it) exp(editione) Dacica* ... (Nr. 718); *Aur. Sattul[o?]*, *mil. leg. II Adi.* ... *incursu hostis Daciae decit it* ... (Nr. 759).

Das hier bearbeitete reichhaltige Material stellte die erfahrenen Autoren vor schwierige Probleme nicht nur inhaltlicher Natur sondern auch von der Form her, bedenkt man nur die vielen nachlässig gemeißelten Texte, die manigfaltigen Abkürzungen und außergewöhnlichen Ligaturen, die zwar sehr interessant sind, aber nur von Kennern der pannonischen Epigraphik auf diesem Niveau gemeistert werden konnten. Durch diese gründliche Sammelarbeit, mit zahlreichen Berichtigungen der früheren Lesungen und vielen Neuveröffentlichungen haben die Herausgeber den Inschriftenbestand im Vergleich zum CIL mehr als verdoppelt.

Angesichts der Bedeutung vieler Inschriften hätte sich der interessierte Leser gerne durch erläuternde Kommentare und Interpretationen eingehender informieren lassen, nicht nur im Falle unklarer Texte (wie z.B. Nr. 713) sondern auch über onomastische Eigenheiten, politische, militärische und sakrale Institutionen, insoweit diese für die Auswertung und weitere Verwendung des wertvollen Materials von Belang sind. Das Fehlen eines Kommentars wirkt besonders bei

manchen Erstveröffentlichungen (z.B. Nr. 750) befremdend, denn Platz genug hätte es jedenfalls gegeben, bedenkt man den großzügigen Umgang mit dem typographischen Raum. Wenn gespart worden ist, dann an Übermittlung von Information.

Dadurch wird der an jeweilige Teil-Fragen bzw. Aspekte interessierte Leser die sparsam zitierte und auch der Sprache wegen schwer zugängliche Bibliographie sowie zusätzliche Werke konsultieren müssen, um mit vielfachem Aufwand das wettzumachen, was die in pannonischer Geschichte souveränen Herausgeber durch gezielte, kurze und sachbezogene Hinweise hätten bieten können.

Über jede Kritik erhaben sind Sprache und Stil der sachgerecht verfaßten deutschen Texte, sowie die fehlerfreie und kunstfertige Buchdruckerarbeit, die der ganzen RIU-Reihe eine ansprechende Eleganz verleihen.

Emilia Dorușiu Boilă

ALICE Sz. BURGER und FERENC FÜLEP, *Die römischen Inschriften Ungarns*, 4. Lieferung *Das Gebiet zwischen der Drau und der Limesstrecke Lussonium – Altinum*, Akadémiai Kiadó, Budapest, Dr. Rudolf Habelt, Bonn, 1984. 191 S. mit 81 Abb., 102 Zeichnungen und 4 Landkarten.

Erfreulicherweise erschien die 4. Lieferung der RIU-Reihe in kürzerem Abstand als die vorausgehenden (1.1972, 2.1976, 3.1981). Planmäßig wird hier das Gebiet zwischen der Drau und der Donaulimesstrecke von Lussonium bis Altinum erfaßt (d.h. die heutigen Komitate Somogy, Tolna und Baranya) wo ursprünglich die keltischen Eravisker, Hercuniates, Andizetes und die lasi ihre Wohnsitze hatten. Die fortlaufend von 940 bis 1050 nummerierten 102 Inschriften, wovon laut Konkordanztafel 62 im CIL erhalten sind, ergeben für den vorliegenden Band einen ziemlich bescheidenen Ertrag. Aus dem Komitat Somogy (zwischen Drau und Plattensee) sind nur 14 Inschriften verzeichnet; 5 von diesen waren schon im CIL, wovon heute 4 als verschollen gelten; dazu sind noch 9 hinzugekommen, wovon allerdings 4 verschollen sind. Damit sind von den 14 Inschriften heute nur noch 6 auffindbar. Dieser Beispiel soll nicht nur auf den traurigen Schicksal der römischen Denkmäler, sondern auch auf die unschätzbare Bedeutung ihrer restlosen Erfassung hinweisen. Die übrigen Inschriften stammen meistens aus größeren Zentren wie Sopianae (Pécs) und aus Militärstützpunkten am Donaulimes, vor allem Lussonium, Ad Statuas und Lugio, aber auch den epigraphisch weniger ergiebigen Stationen von Alta Ripa, Alisca und Altinum, deren Namen aus antiken Itinerarien bekannt sind.

Diese zum Großteil fragmentarischen und schlecht erhaltenen Inschriften wurden von den erfahrenen Autoren nach den für die ganze Reihe etablierten Regeln mit aller Sorgfalt bearbeitet. Sich hier zur Anlage des Werkes kritisch zu äußern, wäre in diesem fortgeschrittenen Stadium müßig, doch soll nach Durchlesung von vier Bänden nicht verschwiegen bleiben, daß man mit der Reihenfolge in der die Angaben jedes Denkmals präsentiert sind, sich nur schwer befreunden kann. Besonders ablenkend wirken die dicht vor und nicht nach der Transkription gesetzten *variae lectiones*. Umso erfreulicher sind die scheinbar kleinen, doch wesentlichen Verbesserungen, wie die fast ausnahmslos aufgelösten Transkriptionen, berichtigte Lesungen (z.B. 1018) und die Auflösung einiger CIL-Faksimilien (952, 1027 – warum nicht auch anderer?). Auch die topographisch-historische Einleitung mit den eingefügten Landkarten bietet eingehenderen Aufschluß über das bearbeitete Gebiet und trägt nützlicher Weise zur Auswertung der aussagefähigen Inschriften bei. Doch kann man aufgrund der kleinen Anzahl auswertbarer Belege kaum derart weitführende Schlüsse ziehen wie z.B. über die „geringe Zahl der Eingeborenen“ und „Spärlichkeit“ der Bürgerrechtverleihung in Sopianae unter Traian (990), Hadrian (991) und auch Septimius Severus (993, S. 18) und daß „die Veteranen (989) in der städtischen Gesellschaft keine Rolle gespielt haben“ (S. 16).

Angesichts der wenigen altkeltischen Siedlungen und des Überwiegens römischer Zentren und Militärstützpunkte, ist der relativ kleine Anteil keltischer Namen und nachweisbar eingebürgerter Einheimischer verständlich. Diese Kategorien werden von den Autoren nur in der Einleitung und bloß *exempli gratia* angesprochen. Zu den jeweiligen Inschriften hat man sich nicht nur diesbezüglich jedes Kommentars enthalten. Zutreffend erscheint die Feststellung (S. 16), daß einen Teil der Bevölkerung von Sopianae die Urbbevölkerung und ihre Nachkommen (980, 990) bildeten. Bedenkt man auch, daß mit fortschreitender Romanisierung der Gebrauch einheimischer Namen nachläßt, ist deren Anteil am onomastischen Befund sinngemäß zu beurteilen.

Wertvoll die Bezeugung zahlreicher Truppeneinheiten, wie: *ala Brittonum c.R.* (1025), *ala Siliana* (1035), *cohors I Noricorum equitata* (mit den Beinamen *Antoniniana* bzw. *Gordiana*, 1042, 1044), *cohors I Alpinorum equitata* (1019) bzw. *peditata* (1016), *cohors I Thracum Germanica* (1018), *cohors I Vindellicorum* (1029), *cohors VII Breucorum* (1041), *cohors quingenaria Maurorum* (1012). In der Inschrift 982 aus Sopianae wird ein *missicius alae II Aravacorum* genannt. Diese Truppe erbaute im Jahre 103 das Lager in Carsium; somit datiert die Inschrift aus Sopianae aus dem 1. Jh. Sie ist wichtig auch für den Begriff *missicius* der nur für das 1. Jh. bezeugt ist. Hierzu ein störender Druckfehler: *missicius* (S. 16), und Seite 13 sollte *cohors* statt *alla I Alpinorum peditata* gelesen werden (übrigens ist der ganze Satz sprachlich verfehlt).

Ein hier veröffentlichtes Grabsteinfragment (1045) aus Lugio zeugt (laut Einleitung S. 15) von einem Veteranen der *cohors I miliaria nova Severiana Surorum Sagittariorum*, doch wird dieselbe Inschrift (auf S. 130) ohne Angabe des Truppennamens transkribiert; ein Hinweis auf RIU 3, 840, 843, 853, 863, 865 ist hier unerlässlich. Überhaupt wird die Möglichkeit Verbindungen zwischen den einzelnen Lieferungen herzustellen kaum wahrgenommen. All dies im geplanten Registerteil nachzuholen, wäre ein schwer zu erfüllender Wunsch. Ebenfalls hätte es viel zur Übersichtlichkeit des ganzen Materials beigetragen, wenn man außer den genauen Datierungen auch die Möglichkeiten annähernder Datierungen genützt hätte. Dies zählt aber anscheinend zu den nicht mehr erfüllbaren *Desiderata*. Zu den sprachlichen Eigenheiten: *votum libies solvit* (vgl. Mihăescu, a.O., S. 188; eine ähnliche Form in ISM, V, Nr. 127); *nebos* für *nepos*.

Abschließend sei noch vermerkt, daß dieser schmucke Band gänzlich auf der anerkannten Höhe der vorausgehenden liegt und uns mit Ungeduld das Erscheinen der bevorstehenden Lieferungen (Intercisa, Aquincum und das Register) erwarten läßt.

Emilia Dorușiu Boilă

## ABRÉVIATIONS

AA	— Arcäologischer Anzeiger, Berlin.
ActaArchCarp	— Acta Archaeologica Carpathica, Krakow.
ActaArchHung	— Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae, Budapest.
ActaMN	— Acta Musei Napocensis, Cluj-Napoca.
ActaMP	— Acta Musei Porolissensis, Cluj-Napoca.
AISC	— Anuarul Institutului de Studii Clasice, Cluj.
Aluta	— Aluta. Publicație a Muzeului Sf. Gheorghe, Sf. Gheorghe.
Apulum.	— Apulum. Acta Musei Apulensis, Alba Iulia.
ArchAustr	— Archaeologia Austriaca, Wien.
ArchErt	— Archaeologiai Értensítő, Budapest.
ArchHung	— Archaeologia Hungarica, Budapest.
ArchRozhl	— Archaeologické Rozhledy, Praha.
ArhMold	— Arheologia Moldovei, Iași — București.
BAR	— British Archaeological Reports, Oxford.
BCIH	— Bulletin de Correspondance Hellénique, Paris.
BerRGK	— Bericht der Römisch-Germanischen Kommission des Deutschen Archäologischen Instituts, Frankfurt am Main.
BMC	— H. Mattingly, <i>Coins of the Roman Empire in the British Museum</i> , London.
BSA	— Annual of the British School at Athens, London.
CA	— Current Anthropology.
CHL	— Corpus Inscriptionum Latinarum, Berlin.
Dacia	— Dacia. Revue d'Archéologie et d'histoire ancienne, București.
DolgCluj	— Dólgosátok. Travaux de la Section Numismatique et Archéologique du Musée National de Transylvanie Cluj.
DolgSzeged	— Dólgosátok. Arbeiten des Archäologischen Instituts der Universität, Szeged.
Drobeta	— Drobeta. Publicație a Muzeului Porților de Fier, Drobeta-Turnu Severin.
ESA	— Eurasia Septentrionalis Antiqua, Helsinki.
EvkSzeged	— A Móra Ferenc Múzeum Évkönyve, Szeged.
FoliaArch	— Folia Archaeologica, Budapest.
InvArch	— Inventaria Archaeologica, București.
IOSPE	— Latyschew, <i>Inscriptiones Antiquae orae septentrionalis Ponti Euxini, Graecae et Latinae</i> , Petersburg, 1914.
ISM	— Inscriptiile din <i>Seythia Minor</i> , București.
JahrbRGZM	— Jahrbuch der Römisch-Germanische Kommission, Mainz.
JPEK	— Jahrbuch für Prähistorische und Ethnographische Kunst, Berlin.
KSMoskva	— Kratkie Soobščeniia o dokladah i polevyh issledovaniiah Instituta Istarii Material'noj kul'tury, Moskva.
Materiale	— Materiale și cercetări arheologice, București.
MemAntiq	— Memoria Antiquitatis, Piatra Neamț.
MIAMoskva	— Materialy i issledovania po arheologii SSSR, Moskva.
MuzNaț	— Muzeul Național, București.
PamArch	— Památky Archeologické, Praha.
PAS	— Prähistorische Archäologie Südosteuropas, Berlin.
PBF	— Prähistorische Bronzefunde Europas, München.
PPS	— Proceedings of the Prehistoric Society, London.
PZ	— Prähistorische Zeitschrift, Leipzig — Berlin.
RadVoj	— Rad Vojvodjanskih Muzea, Novi Sad.
RIC	— Roman Imperial Coinage, London.
SAMoskva	— Sovetskaja Arheologija, Moskva.
SCIVA	— Studii și cercetări de istorie veche și arheologie, București.
SlovArch	— Slovenska Archaeologia, Nitra.
SMMIM	— Studii și materiale de muzeografie și istorie militară, București.
StComSatu Mare	— Studii și Comunicări, Satu Mare.
StComSibiu	— Studii și Comunicări, Sibiu.